

Tentation...

1^{er} dimanche du Carême, 26 février 2023

Job 2

¹Le jour advint où les Fils de Dieu se rendaient à l'audience du SEIGNEUR. L'Adversaire vint aussi parmi eux à l'audience du SEIGNEUR.

²Le SEIGNEUR dit à l'Adversaire : « D'où est-ce que tu viens ? » – « De parcourir la terre, répondit-il, et d'y rôder. »

³Et le SEIGNEUR lui demanda : « As-tu remarqué mon serviteur Job ? Il n'a pas son pareil sur terre. C'est un homme intègre et droit qui craint Dieu et se garde du mal. Il persiste dans son intégrité, et c'est bien en vain que tu m'as incité à l'engloutir. »

⁴Mais l'Adversaire répliqua au SEIGNEUR : « Peau pour peau ! Tout ce qu'un homme possède, il le donne pour sa vie.

⁵Mais veuille étendre ta main, touche à ses os et à sa chair. Je parie qu'il te maudira en face ! »

⁶Alors le SEIGNEUR dit à l'Adversaire : « Soit ! Il est en ton pouvoir ; respecte seulement sa vie. »

⁷Et l'Adversaire, quittant la présence du SEIGNEUR, frappa Job d'une lèpre maligne depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête.

⁸Alors Job prit un tesson pour se gratter et il s'installa parmi les cendres.

⁹Sa femme lui dit : « Vas-tu persister dans ton intégrité ? Maudis Dieu, et meurs ! »

¹⁰Il lui dit : « Tu parles comme une folle. Nous acceptons le bonheur comme un don de Dieu. Et le malheur, pourquoi ne l'accepterions-nous pas aussi ? » En tout cela, Job ne pécha point par ses lèvres.

Chers sœurs et frères en Christ,

Job auquel est consacré l'un des livres de l'Ancien testament nous est présenté comme une personnalité reconnue pour sa droiture et son intégrité, pour sa foi exemplaire, mais aussi pour sa fortune colossale.

Et voilà que tout bascule, très vite. Ses troupeaux sont décimés avec les serviteurs qui s'en occupaient, et horreur absolue, ses fils et ses filles sont tués alors qu'ils festoyaient chez l'aîné et qu'une rafale de vent ait provoqué la destruction de la maison.

Job est effondré... Comment pourrait-il en être autrement ? Mais malgré ce qu'il endure, il prononce cette parole qui nous touche et nous surprend, témoignant d'une capacité de résilience hors du commun, et surtout, d'une foi, d'une confiance inconditionnelle en Dieu : « Le Seigneur a donné, le Seigneur a ôté. Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Un malheur ne vient jamais seul, dit-on. Pour Job, c'est l'avalanche. Quelque temps après, c'est son intégrité physique qui est touchée : dans l'extrait du récit que nous avons entendu tout à l'heure, il est frappé d'une lèpre maligne qui le recouvre de la tête aux pieds.

La lèpre étant contagieuse et les lépreux étant considérés comme impurs, il est contraint de s'isoler. Le texte nous dit qu'il s'installe parmi les cendres : apparemment un dépotoir où l'on jetait la vaisselle cassée et les cendres.

Même dans cette situation extrême, il garde le cap. Alors que sa femme lui suggère de hâter sa mort en maudissant Dieu pour échapper à une lente et douloureuse agonie, Job rétorque : « Nous acceptons le bonheur comme un don de Dieu. Et le malheur, pourquoi ne l'accepterions-nous pas aussi ? »

L'histoire de Job nous touche dans le sens où elle nous rejoint dans les questionnements qui s'imposent à nous face au malheur qui frappe de manière imprévisible, subite, cruelle, injuste... Ce dernier mot « injuste », en y réfléchissant bien, est complètement déplacé et inadéquat quand il est question de mal et de souffrance. Comme s'il pouvait y avoir un malheur juste et mérité...

Pourtant c'est dans ces catégories de justice et de rétribution que nous sommes spontanément enclins à raisonner face à l'incompréhensible et à l'insoutenable.

« Qu'ai-je fait au bon Dieu pour mériter ça ? »

« Pourquoi est-ce sur eux que ça tombe ? »

Vous vous êtes peut-être posé de telles questions par rapport à des épreuves que vous avez eu à traverser, peut-être aussi en accompagnant des proches, ou encore en suivant l'actualité, pour essayer de donner du sens à l'absurde : un bébé de 17 mois arraché à ses parents, les dégâts générés par les assauts d'un despote russe, la misère et la détresse provoquées par la nature en Turquie et en Syrie où la population n'a guère été épargnée au cours des dernières années. Et la liste est loin d'être exhaustive.

Ce questionnement, cette recherche de sens face à l'insensé, est aussi présent dans la Bible, chez Job notamment. Le récit nous décrit les fils et les filles de Job comme de bons fêtards. Aussi Job veille-t-il à les purifier et à offrir des sacrifices pour eux après les fêtes, de peur qu'ils n'aient péché d'une manière ou d'une autre, maudissant Dieu dans leur cœur. De cette manière, Job, persuadé des liens de causes à effets entre les épreuves subies et les actions dévoyées, prend les devants.

Nous retrouvons ce questionnement dans le 9^{ème} chapitre de l'évangile selon Jean, lorsque, face à l'homme aveugle de naissance, pour expliquer sa cécité, les disciples se demandent qui a péché, lui ou ses parents.

Mais nous le savons, la recherche de réponses au "pourquoi", la tentative de conférer du sens au mal, s'avèrent stériles. Parce qu'il n'y a pas de réponse, et il n'y a pas de sens.

Alors nous pouvons en arriver à douter de l'existence de Dieu, parce que si le Dieu d'amour que nous présente les Ecritures existait, il ne laisserait pas faire ça. Il interviendrait. Ou encore à suivre la recommandation de la femme de Job et à maudire... Oui, face au malheur intervient la tentation de rompre le lien.

L'histoire de Job nous rend attentifs à cette tentation et constitue de ce fait un appel à nous déplacer pour envisager d'une autre manière notre rapport à Dieu, en particulier lorsque nous sommes confrontés au mal. Dans cette perspective, il nous donne accès à la Cour céleste.

Cette Cour nous est présentée comme un Conseil réuni autour du Seigneur et composé de Fils de Dieu. Parmi ces Fils de Dieu, l'Adversaire. Dans le cadre des discussions, alors que Dieu salue l'intégrité et la droiture de Job, l'adversaire relativise : tout d'abord en lien avec ce que Job possède : « c'est facile d'être droit et intègre, et de craindre Dieu quand on mène un pareil train de vie. Mais à mon avis, si on lui prend tout ça, il te maudira en face ».

Dans le passage que nous avons entendu, alors que Job a tenu bon face à la perte de ses biens, de ses serviteurs et de ses enfants, l'Adversaire affirme qu'il en serait tout autrement s'il était touché dans ses os et dans sa chair...

L'histoire des malheurs de Job constitue donc bien une histoire de tentation.

Comment la comprendre ?

En premier lieu, le livre de Job nous atteste qu'il n'est aucunement question de rétribution. Il n'est dit nulle part que Job aurait mérité ce qui lui arrive. Et dans le dialogue au sein de la Cour céleste, il n'y a pas de considérations du genre : « il en a assez profité, maintenant il faut qu'il paie ».

L'enjeu est ailleurs : Job ne mérite ni le bonheur, ni le malheur. Le constat est là : il va bien, il vit bien, il est intègre, droit et pieux. Mais comment réagirait-il s'il venait à manquer, si son confort lui était enlevé ?

La question n'est donc pas : en quoi Dieu me punit-il ou me bénit-il en fonction de ce que je fais ou ne fais pas, mais comment est-ce que moi je me positionne vis-à-vis de Dieu en fonction de ce qui m'arrive ?

C'est là qu'intervient Celui que le 1er Testament nomme l'Adversaire, et le second le tentateur ou le diable, principe qui sépare, qui divise.

Et je crois que là, le livre de Job nous adresse un message essentiel !

Non pas une explication de nos malheurs par une cour céleste qui nous envoie mises à l'épreuve pour nous tester. Mais une manière narrative et symbolique de nous rendre attentifs à l'Essentiel :

- Le mal et le malheur ne sont pas des sanctions divines
- Le malheur peut s'abattre sur n'importe qui, à n'importe quel moment. C'est ainsi que je comprends la réponse de l'Adversaire à la question : « d'où viens-tu ? » « De parcourir la terre et d'y rôder ». Et voilà que de manière somme toute aléatoire, la discussion se met à tourner autour de Job... Mais Dieu dit à l'Adversaire : « respecte sa Vie ». Ce qui signifie que quoi qu'il arrive, et malgré les apparences, Dieu ne nous abandonne pas.
- Enfin et surtout, lorsque nous nous trouvons confrontés à l'épreuve, l'Adversaire, ce qui incite à casser le lien, entre en jeu, et se pose la question : comment réagira Job ? Et moi, comment je réagirai ?

Est-ce que je succomberai à la tentation de rompre avec Dieu en l'accusant, en le maudissant, ou en concluant tout simplement qu'il n'existe pas ?

Et ce faisant, est-ce que je succomberai à la tentation de rompre les liens avec moi-même et avec la Vie, en baissant les bras, en me réfugiant dans l'amertume, en perdant confiance ?

L'évangile de ce jour pose lui aussi la question de la tentation, mais dans une situation inverse : là aussi, c'est le lien à Dieu qui est en jeu, l'Adversaire avec sa question : comment réagira Jésus, non pas face à la détresse, mais au contraire, face à l'appât de la gloire et du pouvoir, de la domination sur les autres et de la richesse ?

Tant Job que Jésus nous appellent à résister à la tentation de rompre le lien avec Dieu et par conséquent avec la Vie, parce que c'est dans ce lien, lien d'amour et de confiance, que nous découvrons une Présence qui nous porte, et que germe la plénitude de la Vie à laquelle nous aspirons toutes et tous : Job à la fin de l'histoire se trouve réhabilité, quant à Jésus, il est ressuscité.

Oui, dans la confiance en ce Dieu qui se révèle en Celui qui est mort et ressuscité, quelles que soient les épreuves, nous traverserons... nous vivrons !

Amen

Pasteur Christophe Kocher